

Exode 20,1-17 ; Ps 115 (116b) ; 1Co 1, 22-25 ; Jean 2, 13-25

Nous entrons dans la troisième semaine de carême. Un temps de conversion, de retour à Dieu et d'attention à l'autre. Durant ce temps, Dieu, patiemment nous éduque à travers sa Parole. Il veut nous amener à penser comme lui, à agir comme lui, en somme, à l'imiter. Il veut que nous ayons des réflexes de fils de Dieu agissant à la manière de leur Père. Il est le Dieu d'amour, le Dieu libérateur, le Dieu qui prend soin des hommes. Il veut que nous vivions de l'amour entre nous et que nous prenions soin les uns des autres. Durant ce temps de carême soyons plus attentifs aux messages de Dieu qui nous invitent à la solidarité et à la fraternité ; c'est le sens de notre jeûne et de notre pénitence. Dans les trois lectures qui nous sont proposées aujourd'hui, Dieu nous parle. Prêtons l'oreille à ce que Dieu nous laisse comme message à travers les textes bibliques.

La première lecture est tirée du livre de l'exode. Ce texte retrace l'une des grandes apparitions de Dieu dans l'Ancien Testament. Dieu apparaît à Moïse et lui remet la table des lois, le symbole de l'alliance (l'amitié) entre Dieu et son peuple. Nous avons coutume d'appeler cette table des lois « les dix commandements » ou le Décalogue. Ces dix commandements sont précédés par des paroles où Dieu rappelle à son peuple que c'est lui Dieu qui l'a fait sortir de l'esclavage d'Égypte. Il dit en effet : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage ». L'action de Dieu en faveur de son peuple est la base de la Loi donnée à Moïse et, suite à cette libération, les commandements invitent au respect que l'on doit avoir pour Dieu et pour les autres. Le Décalogue peut être perçu comme un code de moralité mais en réalité il n'a d'autre but que de faire d'Israël un peuple libre et heureux de vivre en alliance et dans le respect avec ce Dieu Sauveur. Nous sommes aujourd'hui le nouvel Israël, le peuple que Dieu aime et pour qui il a envoyé son Fils unique pour le sauver du péché. La Loi du Seigneur est donc en notre faveur et non contre nous. Elle ne veut pas limiter notre liberté mais permettre à notre liberté de s'épanouir. La Loi du Seigneur nous permet de vivre une harmonie avec Dieu et avec nos semblables. Les commandements qui nous sont proposés aujourd'hui deviennent alors un chemin de liberté, de respect, de partage et de fraternité. Le psaume 18b est comme la partie liturgique de cette Loi du Seigneur, que chantait le peuple : « la loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ; la charte du Seigneur est sûre, qui rend sage les simples. Les préceptes du Seigneur sont droits, ils réjouissent le cœur ; le commandement du Seigneur est limpide, il clarifie le regard ». C'est le code de conduite avec Dieu et avec le prochain.

La deuxième lecture de ce jour est tirée de la lettre de Paul aux Corinthiens. Cette lettre parle de la croix du Christ qui est scandale pour les juifs et folie pour les païens. Pour nous chrétiens la croix, loin d'être un scandale ou une folie, est le signe de l'amour de Dieu pour nous. La croix nous permet de mesurer la grandeur de l'amour de Dieu. Dieu a accepté le scandale et la folie pour son peuple. « Il nous a tant aimés qu'il a envoyé son Fils unique », nous dit Saint Jean (Jn 3, 16). En réalité ce qui est folie pour les hommes est plus sage que les hommes et ce qui est considéré comme faiblesse de Dieu, est plus fort que les hommes. Pour terminer son message aux Corinthiens, Paul reste convaincu et il veut nous convaincre que Dieu appelle Juifs et Grecs à reconnaître Jésus comme « puissance de Dieu et sagesse de Dieu ». Si Jésus est « puissance de Dieu et sagesse de Dieu » nous pouvons donc aller à lui sans crainte. Nous pouvons l'écouter car il vient nous donner la loi nouvelle de Dieu qui est celle de l'amour.

L'évangile d'aujourd'hui est celui des marchands chassés du temple par Jésus. Jean décrit la colère de Jésus et son intervention vigoureuse, même violente contre les marchands et les changeurs d'argent installés au temple. La raison manifeste de cette attitude de Jésus c'est d'avoir détourné l'usage du lieu pour autre chose.

On a fait d'un lieu de prière, un lieu de commerce. « Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce » dit Jésus. Mais n'expliquons pas trop rapidement et seulement cette colère par des abus du commerce dans le temple. Car des animaux devaient y être offerts chaque jour. Les juifs achetaient sur place l'animal qu'ils devaient offrir. Cette pratique était aussi ancienne que le temple lui-même, depuis dix siècles. Jésus veut certainement dénoncer les sacrifices d'animaux qui se font dans le temple pour louer Dieu alors que la vérité et la justice sont bafouées au quotidien. Il n'y a pas de pitié et de miséricorde dans la vie ordinaire des gens alors que des sacrifices d'animaux ne cessent d'être faits dans le temple. Il y a comme une incohérence entre ce qu'on célèbre dans les temples et ce qu'on pratique dans la vie quotidienne. Jésus veut dénoncer cela et inviter à plus de miséricorde et de justice. Pour aller plus loin le père Yvon-Michel nous ouvre une autre piste de compréhension. Pour lui on peut dire que Jésus veut mettre un terme au rituel des sacrifices. Le sacrifice d'animaux n'est autre chose que la canalisation de la violence intérieure de la personne sur une victime immolée qui devient l'objet symbolique de cette violence. L'homme projette ainsi sa violence sur un « bouc émissaire » pour pouvoir mener une vie sociale plus ou moins harmonieuse. Jésus veut faire comprendre qu'à partir de maintenant l'être humain ne peut plus ritualiser la violence qu'il porte, il ne peut plus la projeter rituellement hors de lui-même sur des animaux. Il doit faire face à cette violence dans son cœur et dans sa vie, qu'elle soit violence infligée ou violence subie. Jésus accepte le premier cette violence sur la croix en renonçant à toute forme de représailles. Son silence et sa douceur expriment une violence maîtrisée. Cela révèle le vrai Dieu qui n'est qu'Amour, rendant dépassée la logique des sacrifices. C'est en acceptant de voir lucidement la pulsion meurtrière qui nous habite quand nous voulons nier l'autre, et aussi en acceptant éventuellement d'être tué plutôt que de tuer, par la lutte non-violente, comme les premiers martyrs chrétiens, que nous agissons nous aussi, « à l'image de Dieu. » Le seul sacrifice du Christ a expié nos péchés et nous permet de dominer la violence et de la combattre par la non-violence. Son seul sacrifice a supprimé tous les autres sacrifices (Hébreux).

Laissons-nous transformés par la Parole de Dieu. Que Dieu nous aide à comprendre qu'en le recherchant et en le suivant, nous sommes à l'école de l'amour. Amen.